L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 79, NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 AVRIL 1865. entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 19 AVRIL.

MALLES POUR LE NORD ET L'OUEST

Les malles pour le Nord par la voie de l'Ouest fermeront comme suit :

Mercredi 19 avril à 5 h. P. M. par le *Olive Branch*.
Dimanche 23 " 9 h. A. M. " *Ben Stickney*.
Pour l'Ouest : Vendredi 21 avril à 3 h. P. M. par le *Pauline Carroll*.
Pour le Nord : Samedi 22 avril à 6 h. A. M. par le steamer attendu de New York.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces

Par Montgomery & Brun, rue St-Claude, entre les rues du Maine et St-Antoine — Vente péremptoire de beaux meubles riches, de Paris; draperies, rideaux, porcelaine et verrerie. Argent, une parure en diamants de très grand prix.

Par O. Lamount, Place de la Bourse, rue de Chartres No 64 — Marchandises sèches, chapeaux, &c.

Par J. B. Cizeau, en vente du Passage de la Bourse et de la rue Conti — Meubles, cuillers et fourchettes, plaqués, montres en or, &c.

Par E. M. Jacobs, au Nord du Passage de la Bourse, — Meubles, ferblanterie, &c.

Par H. Gaus & Marks, dans leur salle d'encan, au No 31 de la rue de Chartres — Marchandises sèches, habillements, draperie, &c.

Par D. E. Murphy sur la levée, au pied de la rue Lafayette — Pommes de terre.

CREVASSE A DE SOTO, LOUISIANE.

Le Vicksburg *Herald* du 15 publie ce qui suit sur une crevasse qui s'est décrétée à De Soto, sur l'autre rive du fleuve dans la paroisse de Madison :

INCRIPTION A DE SOTO—De Soto est en ce moment victime d'une des plus irrésistibles sortes d'inondations qui ont jamais vues. Le " Pere des Eaux " a rompu ses digues et a fait irruption chez nos voisins. L'eau envahit la pépinière et dans 24 heures, peut-être, le dernier vestige de terre dans cette section aura disparu.

Beaucoup de malheureux sont déjà inondés et les habitants déménagent le plus rapidement qu'ils peuvent, et viennent de ce côté. Toute la population sera forcée de s'éloigner, si elle ne veut pas courir le risque de se noyer, car personne ne peut dire à quelle hauteur l'inondation atteindra.

LA RECONNAISSANCE DU MEXIQUE—Voir le paragraphe de la France dont il est question :

Plusieurs journaux laissent entrevoir, d'après les dernières nouvelles venues des Etats Unis, que le cabinet de Washington ne serait pas adopté de reconnaître l'empire de Mexique.

On ajoute que le président Lincoln a voulu attendre l'époque du renouvellement de ses pouvoirs pour renouer les rapports officiels avec le gouvernement de Mexico, et qu'en conséquence il a mieux aimé disposé à accréditer envoyé de l'empereur Maximilien chargé de lui notifier l'avènement de ce prince au trône.

Nous croyons que telle est en effet la direction de la politique présidentielle aux Etats-Unis, mais notre crainte le faille pas s'attendre à une reconnaissance aussi immédiate que l'annoncent les dernières nouvelles d'Amérique.

Le concert de M. Page—Le concert de M. Page a eu lieu lundi soir devant un auditoire assez nombreux eu égard aux circonstances. La partie instrumentale a obtenu un succès d'estime. M. Page et M. Faudry sont de bons musiciens dont le jeu est correct et qui savent surmonter les difficultés. Mademoiselle Charpentier a exécuté avec précision et justesse des morceaux remarquables de difficulté et nous pouvons la classer parmi nos fortes pianistes.

Dans la partie vocale du concert nous signalerons la riche organisation musicale de Mlle A., élève de notre excellent maestro Corto, l'agréable et sympathique voix du ténor favori de nos concerts, M.... qui a chanté avec goût et intelligence un air de Zampa, et enfin le gracieux talent de Mlle P. L.... qui a chanté en artiste son air de la Gazza Ladra.

Le concert s'est terminé par une exécution brillante de la valse composée par M. Page. Cette composition d'une allure vive et entraînante a produit beaucoup d'effet. Elle est intitulée "Hommage aux Louisianais" et doit être vendue au profit des pauvres de la zone qui vient de souffrir.

Concert double pour Mlle Pleury — Nous apprenons que Mlle Pleury, dont la belle voix n'est si souvent fait applaudir dans nos concerts d'artistes et d'amateurs, doit donner prochainement un grand concert vocal et instrumental, dans lequel elle se fera entendre une dernière fois avant de partir pour l'Europe. Les nombreux admirateurs de Mlle Pleury se feront un devoir d'assister à cette soirée d'adieux et de contribuer aux succès de ce concert qui doit lui faciliter l'accès de la carrière artistique. Nous sommes convaincus que l'appel qu'elle adresse au public ne restera pas notre ville n'en demeurera insensible.

Nous sommes empêchés de faire connaître le programme de qu'il nous en a été conçu.

BANQUE D'AMERIQUE—Le siège de cette institution si favorablement connue et dont la solidité a si victorieusement résisté à toutes les épreuves a été transféré à l'angle des rues du Canal et de la Bourse. C'est là, que devront s'adresser désormais les clients nombreux de cette banque.

Linge fait et vêtements de printemps — Nous rappelons au public que la maison Wm M. Lewis, Latitte Tulane, Nos 31 et 33 de la rue du Camp, a reçu son assortiment d'habits de printemps et de linge fait ainsi qu'un vaste stock d'articles en cambric légers pour la saison. Nous rappelons en même temps que les prix demandés par la maison Lewis sont en rapport avec la bonne continue des opérées.

TIRAGE DU SECOND DISTRICT.

Nous avons pur certes.

Dans la liste que nous avons publiée hier matin, les vingt premiers noms en sont trouvés omis par erreur, nous les reproduisons ci-dessous :

701 Geo E Boyce, 354 Conti, brûrrier, ex-membre de la législature et greffier de la Seconde Cour du Recorder
702 Jacob Marcl, 12 St Philippe, journalier
703 John A Nelson, 236 Remparts, boulanger, de couleur
704 John Reiber, 51 St Pierre, cordonnier
705 Jacob Donovan, 402 Douane, journalier
706 Alex H Clark, 125 Canal, assistant au Bureau d'Education
707 Jacob Seipler, 24 Hôpital, vendeur au marché
708 Albert Mallard, 157 Remparts, bijoutier
709 Ed Guew, steamer N W Thomas, de couleur
710 Chas Robinson, 241 Orléans, journalier
711 Joseph Meisbeck, 139 Dauphine, journalier
712 Wm Seibert, 206 Daupin, moulleur
713 Edw Parcal, 201 Orleans, journalier, de couleur
714 Augustin Reinseler, cour Toulouse et Erieur, journalier
715 John Surprise, 150 Voluré, journalier, de couleur
716 Oscar Wolf, 115, Passage de la Bourse, commis
717 Vm Mullin, 286 Claiborne, boulanger, de couleur
718 Paul E Sabion, 87 Royale, sellier
719 David Mathews, Pont du Bayou, épicier
720 Elie Pantin, coin Bourgogne et Bienville, commis

—Le célèbre voyageur anglais docteur Livingstone, fait annoncer dans les journaux que son fils aîné a été enlevé à bord du navire sur lequel il servait, par des pirates sanguinaires.

L'infortuné jeune homme, enrôlé de force dans le 2me régiment des volontaires de New-Hampshire, a pris part à l'abordage qui eut lieu le 7 octobre dernier devant Richmond. Depuis ce temps on n'a plus de ses nouvelles.

Si, comme il est à espérer, il a été fait prisonnier par les confédérés, on espère que ce simple avis, répété par toutes les voix de la presse, permettra aux personnes qui auront des renseignements sur son compte de les envoyer à sa famille, et de rassurer ainsi le docteur Livingstone avant son départ pour le nouveau voyage scientifique qu'il s'est engagé à entreprendre dans l'intérieur de l'Afrique.

CHINES COMMIS PAR DES FRANÇAIS A L'ETRANGER—On lit dans la *France* :

Un projet de loi vient d'être envoyé au Corps législatif, concernant les crimes, délits et contraventions commis à l'étranger par des Français, et punissables d'après la loi française.

Le projet de loi déclare que le coupable pant, dans ce cas, être poursuivi et jugé en France, et qu'il en est de même de l'étranger qui, hors du territoire français, se sera rendu coupable, soit comme auteur, soit comme complice, d'un crime attentatoire à la sûreté de l'Etat, ainsi que de divers autres délits spéciaux, s'il est arrêté en France, ou si le gouvernement obtient son extradition.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

Par décret impérial du 8 mars, M. Bonneparte, capitaine au titre étranger dans le régiment étranger, est admis à servir au titre français. Il prendra rang du 8 mars 1865."

Remplaçants—MM. A. & S. Newhouse rue, No 19, rue St. Charles, ayant dans ce but déposé un cautionnement entre les mains de l'autorité, sont autorisés à fournir des remplaçants bons que le soit désignés pour un service actuellement sous les armes. Ils traitent à des conditions fort libérales et fournissent promptement les remplaçants demandés.

MM. ANDREWS et McRETH, 80, rue Caron delet, ayant fourni le contingent requis pour le district complètement des obligations qu'ils peuvent contracter vis-à-vis du public, ont obtenu du colonel Sheldon Sterson, chef du recrutement et assistant maréchal-prévôt, l'autorisation de fournir des remplaçants aux personnes qui s'adresseront à eux dans ce but.

UNE RUMEUR.

Un bruit d'une très grande importance, s'il est fondé, a été mis en circulation hier soir à l'arrivée du bateau à vapeur *Olive Branch*. Des gens venus par ce bateau disent que Jeff. Davis, escorté d'un corps de cavalerie de quelques milliers d'hommes, a traversé le Mississippi à Fanier-Bend, dimanche dernier, et se dirige rapidement vers l'Alabama, ne laissant entièrement à la vigilance de nos forces navales. Comme Jeff. Davis est parti de Mobile, il est clair que la nouvelle de son départ pour le Mississippi ne peut guère être qu'une rumeur.

(*Etoile Delta.*)

LE GENERAL BANKS—Nous apprenons que le général Banks est arrivé à Washington, venant de la Louisiane. Le général Banks est un homme de guerre et d'un grand mérite.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles de Matamoros.

(Dépêches du *N. O. Times*)

Pueno du Sud-Ouest, 17 avril.

La gazette *Sun Bird* est arrivée ici en quatre jours de Matamoros. Elle apporte les nouvelles suivantes jusqu'au 5 avril.

A neuf milles de Matamoros la diligence a été arrêtée et pillée et 50 chevaux ont été pris sur la route par les Libéraux. Ils ont cinq pièces de montée.

Les communications ont été arrêtées entre Bagdad et Matamoros jusqu'à ce jour par ordre du général Mejia.

On sait aujourd'hui que Cortinas et Mexas ont environ 3000 hommes. Des troupes sont arrivées de l'intérieur sous de Matamoros qui, on croyait que la ville de Matamoros serait bientôt attaquée par les Libéraux. Mejia a laissé des troupes sur la route, entre Matamoros et Bagdad, pour le protéger contre les guerillas.

Les affaires étaient lourdes et le marché encombré de marchandises de toutes sortes. Les prix sont tombés par suite de la baisse à New York et en Europe. Le change est abandonné. Seize passagers sont venus par le bas Bird.

EDITION CONTINUE.

LA SITUATION POLITIQUE.

Le *Courrier des Etats Unis* termine un article sur la situation politique par les réflexions suivantes :

Dans les questions qui précèdent, un premier jour et dans l'ivresse du triomphe, se réduire à l'initiative ouvrière d'un rapprochement sans condition, en présentant aujourd'hui avec des complications infinies. Il semblait tout d'abord qu'il n'y eût qu'à ouvrir les bras tout grands et à recevoir fraternellement ceux que accourraient à cet appel. Mais la Partie pourrait comme M. de Talleyrand, qu'il *ne faut jamais suivre le premier mouvement parce que c'est le bon*. Chacun reprend position et cherche à ponner les choses sur la pente qui convient le mieux à ses desseins. Les démonstrations d'une part, espérant reconstituer avec le Sud radical un parti compacte et homogène, demandent l'absolue la plus complète et la réhabilitation de tous, sans exception, à la possession et à l'exercice de leurs droits civiques les républicains, au contraire, veulent les restrictions les plus larges possibles pour conserver une prépondérance incontestée. La fraction extrême du parti met si avant deux moyens dans ce but : l'un serait la réduction absolue des Etats qui prétendirent à la sécession, à la condition de simples territoires; l'autre serait la restauration de ces Etats dans l'Union, mais avec la condition que la population noire serait admise de plein pied au partage de tous les droits et privilèges des citoyens blancs. Le vote de ces nouveaux venus qui tous, supposé-t-on, se rangeraient avenglément sous la bannière du parti qui les a affranchis, formerait contrepoids à l'élément supposé hostile, composé des citoyens blancs du Sud.

Qui l'emportera de ces influences contraires dès à présent au fait de diter les conditions de la paix ? C'est là le grand problème du jour; et il ne serait pas aisé d'y répondre. Nous croyons cependant que si l'union des conditions imposées par les républicains extrêmes en nombre considérable, assez nombreux de gagner le point de vue *Etoile Delta*.)

LE GENERAL BANKS—Nous apprenons que le général Banks est arrivé à Washington, venant de la Louisiane. Le général Banks est un homme de guerre et d'un grand mérite.

L'Adresse du Corps Législatif.

Voici la fin du projet d'adresse rédigé par la commission du Corps Législatif. On remarquera qu'il n'y est pas dit un mot de la guerre d'Amérique.

Les questions religieuses ont pris dernièrement une large part dans les préoccupations du pays; nous pensons qu'il n'y a pas lieu de s'en émouvoir. D'un côté, le grand principe de la liberté des cultes est hors d'atteinte; de l'autre, l'opinion publique nous témoignera à ce que vous avez montré de déférence et d'intérêt au culte catholique en multipliant les sanctuaires, en améliorant la situation du clergé, en ouvrant le Sénat aux princes de l'Église. Tant de cette détention et d'opinions nouvelles à la religion nous autorisent d'autant plus à attendre de ses ministres le respect des droits du pouvoir civil. Tous les souverains en France ont conservé ces droits intactes, et nous apprenons à Votre Majesté de maintenir avec fermeté l'obéissance qui est due aux lois fondamentales de l'Etat.

Sire, nous apprenons avec une satisfaction profonde la solution pacifique des difficultés extérieures. Nous regrettons que ces questions n'aient pas reçu d'un congrès une solution générale et durable, mais l'apaisement obtenu rassure les esprits et les intérêts.

Dans le quadruple ouvert sur les bords de la Baltique, Votre gouvernement a montré une justesse de vues qui lui eut commandée par notre bon vouloir ouvert l'Allemagne et par nos sympathies pour le Danemark. Vous avez, en cela, sire, d'ouvrant dans les sentiments diplomatiques au profit des populations les principes auxquels repose notre droit public.

Nous constatons avec Votre Majesté les résultats obtenus au Mexique, où grâce à la valeur de nos soldats, à la sagesse de nos vues et au concours des populations, l'ordre, la sécurité, le travail reprennent leur empire. Il est heureux que de tels succès préparent le retour prochain de nos troupes.

L'insurrection impérieuse qui a éclaté en Afrique a été rapidement vaincue, nous avons l'espoir que les populations arabes, trop souvent égarées par le fanatisme religieux, se mêlent bientôt plus décrémis la puissance de nos armes et les intentions bienveillantes de votre gouvernement, et que des efforts persévérants assureront le développement et la prospérité de la colonisation.

Alors, partout où nos armées ont porté notre drapeau, partout où notre diplomatie a porté ses conseils, en Allemagne, en Danou, en Algérie, au Mexique, votre gouvernement, sire, a défendu la modération, le droit et la justice. Nous vous remercions d'avoir donné à la France en tout dans le monde. La paix tout entier, salue, de cœur plein de joie, nos soldats ramenés par la paix, après avoir ajouté un nouvel éclat à l'honneur du nom de Mademoiselle Mars dans le vieux et dans le nouveau monde.

Sire, il y avait en Italie une nation qui était pour tous les esprits sensés et s'élevait à l'objet de prière ardente. Il fallait concilier l'indépendance et l'unité de l'Italie, en partie fondé par nos armes, et le maintien de l'indépendance du saint siège. La convention du 15 septembre a voulu atteindre ce double but. Par cet engagement solennel, le gouvernement italien s'oblige à respecter le territoire pontifical et à protéger ces frontières contre toute attente directe ou indirecte, garantissant ainsi efficacement l'indépendance du souverain pontife d'un autre côté, il transportera à Florence la capitale à France, il se continue lui-même d'une manière définitive.

Nous comptons sur l'exacte et loyale exécution de cette convention qui lient réciproquement l'Italie et la France.

Il est sans doute, sire, des événements que la prudence humaine ne saurait toujours prévoir ou conjurer, plaies de confiance en votre sagesse, nous vous approuvons d'avoir réservé avec égard votre entière liberté d'action.

Persévérez, sire, dans cette voie de sages progrès ou ordaire, de conciliantes résolutions au dehors. Cette politique assure l'influence de la France dans le monde, et consolide son dévouement à votre personne et à votre dynastie. Elle nous fait fermement l'autorité du pouvoir, continuer à monitrer, par le calme développement de nos libertés, qu'il n'est pas un seul bien réalisable que la constitution de l'empire ne puisse donner au pays.

Voici maintenant les amendements présentés par la commission aux quatrains stratégiques :

Q 14 nouveau—Sire, la présence des conflits qui ont fait l'Europe, la parole de la France n'a pas été écoutée, si ses sympathies pour le Danemark et la Pologne ont été stériles, c'est que la France n'est prépondérante ni dans ses conseils, ni dans ses armes. Nous avons, pour que la France n'est prépondérante ni dans ses conseils, ni dans ses armes, elle comme pour le règne, dans la conduite des principes fixes et modérés.

Q 15 nouveau—L'Algérie appelle un système nouveau d'administration.

Les intérêts de cette grande colonie exigent que les colons trouvent des terres à acquérir, que la propriété individuelle soit enfin constituée chez les Arabes, et qu'une législation libérale assure à nos compatriotes la représentation et les garanties qui leur font actuellement défaut.

L'armée répime vaillamment les insurrections, mais il n'appartient qu'à la population civile de prévenir le retour par de bienfaisantes, et d'établir en Afrique la puissance et la civilisation françaises.

Q 19 nouveau—A Rome, la convention du 15 septembre nous promet le retour de nos troupes, et répond sous ce rapport, à la politique que nous avons conseillée; le gouvernement ne pourrait, sans se contredire, méconnaître en traite les principes qui font la base de notre droit public.

Après le Q 19—Nous avons proclamé des Pontifes nos sympathies pour l'Amérique du Nord.

Grâce à d'héroïques efforts, l'esclavage est aboli. Nous serons heureux de voir rétablir la puissante république des Etats Unis, alliée naturelle de la France, et nous saluons avec joie un triomphe qui n'aura rien coûté à la cause de la liberté.

NOUVELLES DIVERSES.

(Dépêches du *N. O. Times*)

Paris du Sud-Ouest, 17 avril.

La gazette *Sun Bird* est arrivée ici en quatre jours de Matamoros. Elle apporte les nouvelles suivantes jusqu'au 5 avril.

A neuf milles de Matamoros la diligence a été arrêtée et pillée et 50 chevaux ont été pris sur la route par les Libéraux. Ils ont cinq pièces de montée.

Les communications ont été arrêtées entre Bagdad et Matamoros jusqu'à ce jour par ordre du général Mejia.

On sait aujourd'hui que Cortinas et Mexas ont environ 3000 hommes. Des troupes sont arrivées de l'intérieur sous de Matamoros qui, on croyait que la ville de Matamoros serait bientôt attaquée par les Libéraux. Mejia a laissé des troupes sur la route, entre Matamoros et Bagdad, pour le protéger contre les guerillas.

Les affaires étaient lourdes et le marché encombré de marchandises de toutes sortes. Les prix sont tombés par suite de la baisse à New York et en Europe. Le change est abandonné. Seize passagers sont venus par le bas Bird.

EDITION CONTINUE.

Nouvelles de Matamoros.

(Dépêches du *N. O. Times*)

Pueno du Sud-Ouest, 17 avril.

La gazette *Sun Bird* est arrivée ici en quatre jours de Matamoros. Elle apporte les nouvelles suivantes jusqu'au 5 avril.

A neuf milles de Matamoros la diligence a été arrêtée et pillée et 50 chevaux ont été pris sur la route par les Libéraux. Ils ont cinq pièces de montée.

Les communications ont été arrêtées entre Bagdad et Matamoros jusqu'à ce jour par ordre du général Mejia.

On sait aujourd'hui que Cortinas et Mexas ont environ 3000 hommes. Des troupes sont arrivées de l'intérieur sous de Matamoros qui, on croyait que la ville de Matamoros serait bientôt attaquée par les Libéraux. Mejia a laissé des troupes sur la route, entre Matamoros et Bagdad, pour le protéger contre les guerillas.

Les affaires étaient lourdes et le marché encombré de marchandises de toutes sortes. Les prix sont tombés par suite de la baisse à New York et en Europe. Le change est abandonné. Seize passagers sont venus par le bas Bird.

CONSCRIPTION

Liste des noms du Second District.

12 avril 1865

[1ER JOUR.]

900 Maurice Haudier, 328 Bienville, cigarrier, de couleur
901 Her Heuman, Bienville et Front Levée, négociant
902 Ernest Fayenne, Marais et Hôpital, tonnelier
903 Achille Glandin, 328 Bienville, cigarrier, de couleur
904 Alphonse Armand, 218 Claiborne, négociant
905 Jacques Muller, 180 Dumaine, tailleur
906 Charles Dowdan, 215 Ste Anne, journalier
907 Charles D Hart, prison de paroisse, gardien
908 William Wagner, 278 Ursulines, journalier
909 Casimir Harvey, 118 Johnson, journalier
910 Geo Balcet, 111 St Philippe, cigarrier, de couleur
911 Antoine Varcella, 69 Orléans, cuisinier
912 Peter Fischert, 83 Johnson, cordonnier
913 Martin Cirens, 336 St Pierre, journalier
914 Lawrence Toussaint, 336 Dumaine, manœuvre, de couleur
915 John Hammer, 300 Conti, boulanger
916 John Wittman, 180 Ursulines, drayman, couleur
917 Raymond Bercocery, Ursulines et Bourgogne, ind de bois
918 Vincent Cayuse, 147 Dumaine, jardinier, de couleur
919 Jacques Dubois, 65 St Louis, boulanger
920 Joseph Ikel, 83 Ste Anne, ind de fruits
921 John Hugo, 221 Vieille Levée, tailleur
922 Dennis Simon, 22 Conti, bibliographe
923 Conrad Kunselman, 300 St Pierre, officier de police
924 Henry Orthmann, 333 Claiborne, cordonnier
925 Henry Schmell, 306 Conti, menuisier
926 John Abadie, 136 Chartres, teinturier
927 Charles Matthews, 49 St Pierre, ferblantier
928 Francis M Michon, 81 Bourbon, commis
929 George W Gallagher, Ste Anne et Dauphine, rollerier
930 Pablo Pala, 2 Front Levée, cafetier
931 John P Lapsine, 85 Douane, garçon de salle
932 Sylvestre Halley, 154 Dauphine, journalier
933 Dominique Tore, 213 Chartres, boucher
934 Joseph George, 34 St Philippe, boucher
935 Francis Ducros, 78 St Pierre, boulanger
936 André Compagnon, 140 Chartres, fermier
937 Thos. Heinglesmart, 405 Conti, charron
938 Charles Muribut, brick Derby, subrécargue
939 Francis Pallatin, 258 Dauphine, officier
940 John Martin, 14 St Philippe, boulanger
941 Thomas H Hall, 127 St Pierre, garçon de salle, couleur
942 Ulger Medotie, Bienville, cigarier
943 Eugène Bonier, 189 St Pierre, charpentier, couleur
944 Samuel Rolly, 32 Prieur, tailleur
945 John E Scott, 93 Basin, moulleur, couleur
946 Edouard Potier, Villeré et St Louis, marchand de coins
947 Henry Cohen, 32 Dauphine, négociant
948 John William, 180 Ursulines, drayman, couleur
949 Jacob Solomon, 3 St Philippe, marchand
950 Erat Desforges, 99 Bourbon, commis
951 George Pistopier, 130 Bienville, garçon de cafe
952 Arthur Castaing, 253 Ste Anne, charpentier, couleur
953 William Darkess, 226 Royale, domestique
954 Dominique Tubeut, 9 Jefferson, cigarier, couleur
955 Patrick Quillan, Passage de la Bourse et St Louis, drayman
956 Geo Parks, 161 Douane, officier de police
957 Fred Fick, St Pierre et Villeré, charpentier
958 Xavier Ilaz, 26 Marais, pâtissier
959 Eugène Monier, 303 Dumaine, charron
960 Lucien Mollot, Remparts et Ste Anne, ferblantier
961 W C Bodlehist, 116 Royale, horloger
962 Rufus Carter, Bienville, près Rampart, sans profession
963 Louis Darmagnac, 100 St Pierre, boucher
964 Christopher Lavigny, 191 Prieur, cigarier, couleur
965 Jesse C Howell, 227 Chemin de Bayou, commis
966 Eugène Schmidt, 155 Canal, commis
967 John Barry, Hopital et Rocheblave, conducteur
968 Charles Coleman, steamer Kate Dale, matelot
969 Henry Wentworth, 282 Douane, capitaine d'un transport des Etats-Unis.
970 Jacques Mammous, 29 Bourgogne, cafetier
971 Pierre Lavisson, 127 St Louis, tonnelier
972 George Perrot, 127 St Louis, cordonnier
973 François Lormann, 180 Ursulines, cordonnier
974 Paul Martin, 99 Claiborne, compositeur
975 John Forster, 239 Royale, cordonnier
976 James Hutton, 60 Ste Saxon, cordonnier
977 Robert Nichols, 221 Bourgogne, cordonnier
978 Louis Blondin, 217 Canal, cafetier
979 Gérard Voisin, 6 Marais, cordonnier
980 Joseph Hardin, 6 Ste Ursule, [illegible]

981 Julien Bodard, 190 Chartres, badeau
982 Henry St Geres, 245 Dumaine, commis
983 W Hutcher, 144 Johnson, entrepreneur
984 François Bauchine, 222 St-Philippe, marchand de bois
985 Barranco, Basin et Conti.
986 Navais Schrucbert, 159 Chartres, marchand d'oiseaux
987 Frederick Roth Rain, Bayou près Broad, tanneur
988 Thomas Cummings, transport des E. Unis Mustang, commis
989 Chs Berly, 109 Trémé, tailleur
990 John Kain, 125 Remparts, journalier
991 George A Lesley, 19 rue Front Levee, matelot
992 Raphael Fillosa, coin Trémé et Conti, restaurateur
993 Prosper Lachapelle, 113 Douane, garçon de café
994 Antoine Dulrich, 242 Chartres, négociant
995 Auguste Mankein, 181 Royale, cordonnier
996 Dominique Lalanne, 107 St Philippe, journalier
997 Eugène Chassaigne, 81 Chartres, marchand de meubles
998 Robert Snowman, steamer Hazzar, charretier
999 W E Fredk St Ferol, Claiborne et Esplanade, commis
1000 Peter Michel Trin, 258 Trémé, peintre, conducteur

La liste recommencera demain mercredi à 9 h. A. M.

FEUILLETON.

LES JALOUX.

LE GENERAL CHARDIN.

PAR A. DE CONDRECOURT.

XVI—Suite.

Marinette attendit, immobile et silencieuse, que sa nourrice eût fini, et, lorsqu'elle se releva, elle lui dit :

—Tu as pris pour moi, n'est-ce pas ?

—Eh donc ! comme toujours. Qu'est-ce que vous faites donc là ?

—Quand tu pries pour moi, que demandes-tu au bon Dieu ?

—Tant de choses, ma fille, que je crains fort de l'importuner.

—Mais, enfin ?

—Dame ! je lui demande de vous accorder sa protection pour vous faire réussir dans tout ce que vous entreprendrez.

—Eh bien ! reprit Marinette en riant, nous allons voir si tu es écoutée là-haut, ma bonne Claille. Prends une lanterne, ne fais pas de bruit et suis-moi.

—Une lanterne ! pas de bruit ! vous enlevez Où voulez vous aller ?

—A Perron.

—Sainte Mère de Dieu ! Y pensez-vous ? Courir les champs à pareille heure ! il fait un froid de loup. On nous prendra pour des voleurs.... et puis, il faut passer près du cimetière.

—Tu as peur ?

—Certainement, que j'ai peur la nuit.... deux femmes seules ! Mais vous êtes donc enragée avec votre Perron, où le vieux Lafaste est transporté en chemise et à moitié gelé pour ses péchés

—Viens, te dis-je, ou je pars seule.

—Me voilà ! me voilà ! Pour sûr, vous êtes loin d'être sérieuse, et le docteur peut recommencer un nouveau compte chez l'apothicaire.

—Non Diable ! lais donc vite.... Allons la lanterne et prends une chandelle, nous resterons peut être longtemps dehors.

—Au moins couvrez-vous bien, reprit Claille après avoir obéi.

Et elle passa, de la tête aux pieds, l'inspection de Marinette, s'assurant qu'elle était bien chaussée, bien encapuchonnée.

—J'oublie l'essentiel, dit Mlle Parmentier au moment où elle allait passer de la maison dans le jardin ; tu dois avoir, dans quelque coin, une bêche ou une pioche.

—Pour quoi faire ?

—Pour bêcher ou pour piocher.

—Nous avons l'outil de l'Ainée.

—Prends donc celui de ces deux outils plus facile à manier et le meilleur pour faire un trou.

—Un trou ! murmura Cazille tout ébaubis.

—Oui, un trou ! répéta Mlle, ce soir, de ta faire mystère de mes secrets....

—C'est donc un secret que nous allons enterrer à Perron.

—Non pas enterrer, mais déterrer.... Que de temps tu me fais perdre !

La bonne nourrice ne répondit plus, s'armant d'une forte cognée et prenant sur les talons de la fantaisie demandée, elle traversa le jardin, en referma soigneusement la porte, gagna, par un détour hors du village, le petit chemin de culture qui menait à la métairie de Perron.

—Oui j'ai l'ongée, dit Cazille en se repassant près d'un palier qui se dressait majestueusement devant la maison du métayer.

—Et moi, répondit Marinette, je commence à ne plus me sentir autant de courage qu'au départ.

—Pardienne ! j'ai entendu grogner la dedans. C'est le vieux Lafaste.

—Laisse donc les morts en paix, et un quelque gouvernante vivante.

—Oh ! les vivants ne m'inquiètent guère. Paraonne ne connaît la métairie, comme je vous l'ai dit, et personne ne viendra maintenant pour quoi vous m'avez fait prendre cette lanterne. Vous avez fait votre plan d'expédition....

—Sans doute. J'ai tout savoir si la métairie était gardée la nuit.

—Non, elle n'est pas gardée. Qu'diable morals coucher ici en compagnie du vieux Lafaste, un vrai sorcier de son vivant ! le bordier passe son bétail le soir, et ne revient qu'au jour.

—Bien sûr ?

—Bien sûr.... Allons nous-en.

—Alors, ouvrons la porte. Cache la lumière sous la cape.

Marinette essaya deux clefs à la serrure principale de la maison. Le jour crédu. Les deux femmes entrèrent et s'enfermèrent. Cazille fit le signe de la croix par deux fois, et avec une plaisante précipitation.

—Eh bien ! quoi ? demanda Marinette en promenant ses regards sur le sol et les quatre murs.

—Qui, enfin ! répondit la nourrice. Vous voilà satisfaite.... Un beau grenier à rats, que vous y propriétée.... Cent mille francs jetés à l'eau !

—C'est bien ici qu'était le lit de Lafaste, reprit la jeune fille, sans s'arrêter aux sévérités de la servante. La tête pleine, là la tête, trois pieds sur deux, trois, un, deux, trois.... Voilà ! ajouta-t-elle en frappant le sol d'un énergique coup de talon.

—Parole d'honneur, elle est décidément folle, pensa Cazille. Que ! malheur ! mon Dieu, quel malheur !

—Donne moi la lanterne, continua Marinette.

Puis elle ajouta, après avoir promené les rayons lumineux sur la place qu'elle avait marquée ;

—Intact, grâce au ciel ! N'est-ce pas, Cazille, que cette terre n'a pas été fouillée ?

—Qui voulez vous qui a venu ici ? Ces farces là ! Certainement qu'on ne l'a touché à cette terre maudite.

Jules Bernard avait pris un grand soin à cacher sa fouille. Il était venu journellement tasser le sol, en faire disparaître les traces et dissimuler, enfin, le travail auquel il s'était livré.

—Malheureuse, la pioche ! demanda Marinette. Et elle attaque le sol d'un coup mal assuré

—Qu'est-ce donc de la pioche ? Comme si j'étais Cazille. Est-ce que vous avez des bras et des mains pour bêcher ? Ça me connaît, moi, tenez, voilà comment on s'y prend.

Et la robuste femme, échauffée par la colère que lui causait la perte de la santé de Marinette, frappa le terrain de coups précipités. Tout à coup elle s'arrêta sous le regard aigu de sa maîtresse, et, s'appuyant sur le manche de sa pioche, elle dit :

—Eh ! mais je me souviens que dans le dire, aux premiers jours de votre maladie, vous avez souvent répété : Trois pas à droite.... non hi.... trois pas à gauche ! C'est donc du vieux Lafaste que vous vouliez parler !

—Oui, sans doute.... quelque je ne m'en souviens pas. Ma tête entendue ! Achève pris garde à ces propos !

—On les entendus, mais personne n'y a fait attention, c'était la bonne qui parlait.

—Alors, continue.

—Et cependant, reprit Cazille, on je me trompe fort, ou quelque chose est passé par là avant nous !

—Par-là.... avant nous ! Que veut tu dire ? s'écria Marinette avec l'accent de la frayeur.

—Je dis que je connais la terre et que celle ci a été remuée il n'y a pas longtemps.... malgré les cailloux.... tenez, tenez.... là !.... voyez-vous ? Voilà qu'à débouché tout.... tenez la lanterne.... Ah ! c'est merveille, et comme qui dirait une niche dans le pierres.

Antoinette se précipita, s'agenouilla, enfonça ses mains blanches dans la terre que lui montrait Cazille, alla au fond des angles et dechira ses doigts aux angles tournés des pierres, puis étouffant dans l'étreinte d'un sanglot, elle se renversa sur ses talons et pleura devant ce vide sitôtre, comme elle eût fait devant la tombe ouverte de sa mère.

Cazille la prit dans ses bras, essuya, sur ses propres joues, les larmes qui dégoulaient sur leurs visages, et lui renouvelant ses douces appellations qui ont le pouvoir de tarir, sur la sein maternel, les pleurs de l'enfance, elle parvint à calmer cette première explosion d'un chagrin incompris.

—C'est bien sur, dit Marinette d'une voix raffermie. C'est bien sûr qu'on nous a devancées.... qu'on a volé ce que je cherche.

—Je ne sais pas ce que vous cherchez, mais je réponds qu'on a fouillé par là avant nous, la fouille est encore trop fraîche, voyez ! Il y avait dans cette une cachette.... La place est ronde comme un nid.

—Allons ! ma pauvre Cazille, reprit Marinette en voyant son chagrin fermé, cette fois nous n'avons plus rien à tenter à la maison, le ciel n'est pas encore pour nous. Il faudra redoubler de ferveur pour le prier, peut-être se laisserait-il fléchir.

—Ce n'était donc pas par caprice de malade que vous vous êtes obstinée à vouloir acheter cette baraque ?

—C'était pour chercher ce qu'on m'a pris Mon Dieu et toi, vous m'avez cinq folle, hélas ! c'est malgré tout que je deviens trois folle, et je ne vaux pas le cache de toute ma vie pour faire face à mon ennemi.

A continuer.

Décédés, hier, à 3 heures et demie P. M., MARIE AUGUSTA, âgée de 19 mois, enfant de feue K. Amélie Pradat et de feu John LAURIE Les amis et connaissances des familles Pradat, C Tolmano et J. C. Vallé sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à quatre heures P. M. Le convoi partira de No 346, rue Dumaine, entre Johnson et Prieur.

Décédé à Paris, le 24 mars dernier, après une longue et pénible maladie, PIERRE HONORÉ LANORÉAUX, ancien de soixante-[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 18 avril.

Le marché est encore extrêmement languissant. Il ne s'est rien fait dans le coton, et se qui quelques petits lots de qualité inférieure, vendus à l'encan et à des prix irréguliers. Il y a toujours demande pour le Havre et pour Liverpool, mais les acheteurs se tiennent à l'écart à cause de la difficulté qu'ils rencontrent à faire passer les traites à moins qu'ils ne consentent à de certaines conditions, et ils ne veulent pas s'y soumettre.

Le marché monétaire a manqué d'animation. On a beaucoup parlé de la disparition d'un jeune homme bien connu dans les cercles financiers. On l'a vu pour la dernière fois samedi, et il ne semblait et agité ni inquiet. Il a été dit, depuis lors, qu'il emportait que ses traites sur New York ne fussent pas payées et que ses pertes sur le coton et le change étranger ne le rendissent insolvable. Il n'est décédé à abandonner ses intérêts d'ici et à aller chercher fortune ailleurs. C'est un des jeunes courtiers qui jouissait de la plus grande confiance, et son crédit était des meilleurs jusqu'au moment de son départ. On croit que son passif s'élève à peu de chose et qu'en il avait franchement exposé l'état de ses affaires à ses créanciers, il aurait été mis à mo de se maintenir.

L'or n'a guère varié. Il était coté, de bonne heure, à 1 1/4 à 1/2, à la clôture, à 1 1/2 contre 1 1/4 hier soir. On eût pu le vendre, pendant un moment, à 147, mais il de forte lots avaient été jetés sur la place, les vendeurs auraient été obligés de faire des conc